

Nous sommes réunis aujourd'hui afin de commémorer le 64<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Dïen Bïen Phû et la fin de la guerre en Indochine qui interviendra quelques semaines plus tard (21 juillet 1954)

*Dïen Bïen Phû* dont la bataille, comme un coup de tonnerre réveilla notre pays et qui stupéfia le monde, gronde encore aujourd'hui.

*Dïen Bïen Phû* dont la chute, sans reddition, reste comme le symbole du courage du soldat au-delà de lui-même qu'il fut au sol ou dans les airs, dans l'exécution d'une mission sacrée pour lui-même.

*Dïen Bïen Phû* fût la bataille la plus longue, la plus furieuse, la plus meurtrière de l'après seconde guerre mondiale, et l'un des points culminants des guerres de décolonisations.

*Dïen Bïen Phû* où huit bataillons de parachutistes parmi les meilleurs ont été sacrifiés, et ce sans hisser le drapeau blanc après 57 jours de combats acharnés.

*Dïen Bïen Phû* où l'on peut estimer à près de **8000** le nombre de soldats Vietminh tués pendant la bataille et à **2300** celui des tués dans les rangs de l'armée Française.

A l'issue de cette bataille près de **12000** soldats du corps expéditionnaire Français sont faits prisonniers.

Tous ces soldats prisonniers devront marcher à travers la jungle et la montagne sur plus de 700 Km, et ce durant 42 jours dont 37 sous la pluie pour rejoindre les camps situés aux confins de la frontière Chinoise, ceux qui étaient trop faibles mouraient ou étaient achevés sur place. Plus de 70% de ces héros décédèrent pendant leur marche vers les camps, ou alors en captivité.

Ils sont morts de sous-alimentation, de mauvais traitement, d'absence de soins dans des régions propices à toutes sortes de maladies ou alors ils furent exécutés sommairement.

Une fois arrivé dans les camps un autre calvaire attendait les prisonniers, ceux qui auront survécu à cette marche forcée de plus de 700 Km, furent internés dans des conditions effroyables, leur alimentation quotidienne se limitait à une boule de riz pour les valides, une soupe de riz pour les agonisants ; un grand nombre de soldats sont morts de dénutrition et de maladies, ils n'avaient droit à aucun soin médical. L'inventaire des maladies qui touchent tous les prisonniers valides et blessés est éloquent : ictères, tuberculose, scorbut, bérubéri, ascari, dénutrition et affections neuropsychiatriques, pour ne citer que les maladies les plus courantes, il faut y ajouter les mouches, les poux, les tiques, les puces, les rats, la gale, la crasse, les moustiques, les vers, la vermine, la faim, la soif, les escarres, les brimades et les tortures morales, ainsi que le lavage de cerveau qui commence avant l'arrivée des prisonniers dans les camps.

La majorité des tentatives d'évasion ont échoué malgré l'absence de barbelés ou de miradors de surveillance, la distance à parcourir était trop grande pour espérer survivre dans la jungle, surtout pour des prisonniers très diminués physiquement, ceux qui étaient repris étaient exécutés.